

St-François	Esaïe 55	12.1.2020
Dieu n'est pas à notre image		
Esaïe 55 : 6-11	1 Jean 4 : 16-21	Luc 14 : 7-14

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers frères et soeurs en Christ,

"Mes pensées ne sont pas vos pensées" dit Dieu par la bouche du prophète Esaïe, "Vos façons d'agir ne sont pas mes façons d'agir ! Il y a autant de distance entre mes méthodes et les vôtres, entre mes pensées et les vôtres qu'entre le ciel et la terre." (Es 55:8-9).

Voilà un verdict bien abrupt ! Cela ressemble fort à une condamnation de l'être humain, au moins à une mise à distance : chacun à sa place, Dieu dans le ciel et l'être humain sur la terre.

Et pourtant. Pourtant, ces paroles sont dites dans un contexte qui annonce le pardon de Dieu offert aux humains, dans un appel à un retour à Dieu, souhaité, instauré par Dieu.

"Mes pensées ne sont pas vos pensées..." Ces paroles nous invitent à cesser de regarder Dieu comme s'il était semblable à nous, avec les mêmes a priori, les mêmes mécanismes de jugements, les mêmes préjugés que nous.

- Nous nous fâchons avec ceux qui se mettent en colère contre nous
- Nous nous vexons, lorsque quelqu'un nous fait faux-bond.
- Nous supportons mal que les autres ne fassent pas les choses de la même façon que nous... et nous projetons tout cela sur Dieu ! Il doit être fâché... il doit m'en vouloir... il doit me désapprouver... Pourquoi le ferait-il ? "Ses pensées ne sont pas nos pensées. Nos façons d'agir ne sont pas ses façons d'agir !"

Nous ne pouvons pas deviner les pensées de Dieu en prenant nos pensées pour modèles. Ce que Dieu pense ne se trouve pas dans nos modèles humains, ce que Dieu pense se trouve dans sa Parole contenue dans l'Ecriture.

Et la Bible ne cesse de nous dire et de nous répéter que Dieu — celui d'Abraham, Isaac, Jacob, le Dieu d'Israël et de Jésus-Christ — n'est pas celui qui attend que nous grimpons au ciel à la force de nos poignets pour le rencontrer, mais qu'il est descendu vers nous pour nous aimer.

Dieu a renversé le sens, la direction, le mouvement de toutes les religions. La religion ordinaire dit à l'être humain comment il doit agir pour plaire à Dieu, pour se le rendre favorable, pour attirer son attention. La foi au Dieu d'Israël, la foi chrétienne est à l'opposé. Elle consiste à entendre et à accepter que Dieu nous rejoint dans notre histoire, là où nous sommes.

Ce mouvement a commencé avec la création, a continué avec l'alliance et au travers de la libération d'Egypte et du don de la loi, puis de la libération et du retour de l'exil à Babylone, pour trouver son accomplissement dans la venue de Jésus-Christ.

Constamment, à chaque génération, Dieu s'approche, Dieu répète son invitation. C'est pourquoi, Jean peut nous dire : "Dieu est amour." (1 Jn 4:16) Dieu nous aime en premier d'un amour inconditionnel, cela veut dire sans conditions préalables, sans conditions à remplir, indépendamment de notre agir ou de notre histoire. Nous sommes-là, il nous aime. Nous existons, il nous aime.

Comme l'expriment les paroles de Jésus sur les invitations (Luc 14:7-14), Dieu ne cherche pas à nous rabaisser, il cherche à nous élever. C'est lui qui cherche à nous élever à lui. C'est lui qui nous invite, sans espoir de retour, sans que nos (bonnes) actions fassent jamais le poids, sans espoir que nous puissions lui retourner l'invitation.

Il offre la meilleure place à celui qui ne peut pas s'en croire digne, parce que "ses pensées ne sont pas nos pensées." Là où nous nous accusons, il nous déclare : non coupable; là où nous nous trouvons indignes, il nous dit : Viens seulement, je t'accepte tel que tu es.

Regardez cette table [la table de communion dressée], ce n'est pas un autel où nous avons à faire des sacrifices à Dieu; ce n'est pas une table où nous devons venir déposer des offrandes pour amadouer Dieu; cette table, c'est le Seigneur qui la dresse pour nous, pour nous y inviter. C'est lui qui nous invite à partager sa vie avec lui, c'est lui qui se donne à nous, pour que nous vivions. Nous arrivons les mains vides pour recevoir notre nourriture de Lui.

Ce mouvement de Lui à nous est au centre de notre foi chrétienne. C'est parce que Dieu nous a aimé le premier, qu'à notre tour, nous pouvons aimer ceux qui nous entourent. L'amour, l'agapè, est le signe distinctif du christianisme, même si nous ne sommes pas les seuls à aimer !

Le chant (Alléluia 36/24) que nous chanterons tout à l'heure a comme refrain cette phrase : : "Et le monde saura que nous sommes chrétiens par l'amour dont nos actes sont empreints."

L'amour, la fraternité, la solidarité que nous avons les uns pour les autres, ne sont pas de nouveaux sacrifices qu'il faudrait faire pour plaire à Dieu, ce sont les gestes que nous pouvons faire parce que Dieu nous aime, et pour que le monde soit témoin que cet amour de Dieu existe. C'est là le témoignage que nous sommes appelés à donner en tant que chrétiens.

Amen